

Le comte Scheleben affirme par serment un fait semblable dont il avait été personnellement témoin, ayant réchauffé dans ses propres mains et rappelé à la vie une hirondelle fraîchement repêchée.

Forster cite les dépositions assermentées de quatre autres personnes, et il ajoute : “ Je puis me compter au nombre des témoins oculaires de ces résurrections paradoxales. En l'année 1735, étant petit garçon, j'ai vu, en hiver, plusieurs hirondelles que des pêcheurs de la rivière Vistula venaient d'apporter à la maison de mon père ; deux d'entre elles, mises dans une chambre chaude, revinrent à la vie et voltigèrent. Je les ai vues se poser plusieurs fois sur le poêle, et je me souviens fort bien qu'elles moururent pendant que je les tenais dans mes mains.”

Forster conclut en disant que les hirondelles d'Espagne, d'Italie et de France émigrent dans des climats plus chauds ; que celles d'Angleterre et d'Allemagne se logent dans des trous ou des fentes de rochers, et y passent la froide saison dans un état de torpeur ; mais que les hirondelles du Nord se plongent dans la mer, les lacs ou les rivières, et y restent en léthargie sous la glace jusqu'au printemps.

L.-W. MARCHAND

Adam Dollard, sieur des Ormeaux. (III, V, 318.)—Le vrai nom du héros qui, en 1660, avec seize compagnons seulement, réussit à tenir en échec 700 sauvages iroquois qui venaient fondre sur Montréal, était Adam Dollard, sieur des Ormeaux. D'une bonne écriture, de celle d'un homme qui a l'habitude de manier la plume, il signe simplement : “ Dollard ”, sur un acte passé à Montréal, devant maître Bénigne Basset, en novembre 1658.

PHILÉAS GAGNON

Le pin de la rivière Saint-François. (III, V, 321.)—Je connais un rocher, dans la rivière Saint-François, au sommet duquel il existe un pin solitaire d'une bizarre apparence. Ce rocher est tout près de Sherbrooke, à un demi-mille peut-être de l'embouchure de la rivière Magog, en descendant le cours de la rivière Saint-François.

Je ne sais si c'est le pin que mentionne Bouchette dans sa *Topographie du Canada*.

B. DE L.

Emilien Dupont. (III, V, 322.)—Je tiens de la bouche même de feu M. l'abbé Léon Provencher qu'il signa du pseudonyme *Emilien Dupont* une petite brochure intitulée : *Essai sur les insectes et les maladies qui affectent le blé*, qui parut à Montréal en 1857. Le gouvernement lui décerna un prix de \$75.00 pour ce travail. Emilien Dupont était le vrai nom du bedeau de l'église de Saint-Joachim qui avait alors pour curé l'auteur du dit *Essai*.

L'abbé JOS.-C. CARRIER